

Collectif pour la



Collectif pour la Parole de Chômeurs

Des Textes qui font du Bien

Groupe de Travail

« Groupes de Parole / Accompagnement spirituel »

2024

TABLE DES MATIERES

PREAMBULE : POURQUOI UN TEL RECUEIL ?	4
I - EN QUOI LE CHÔMAGE EST-IL UNE QUESTION SPIRITUELLE ?	5
II - COMMENT UTILISER LES TEXTES DE CE RECUEIL ?	6
III - RECUEIL DE TEXTES	7
1 Recommencer (extrait du recueil « Après la pluie » de Marie-Christine et Florian Carayol)	8
2 L'expérience mystique de la perte de liberté par Mihajlo Mihajlov (Yougoslavie, Automne 1974) (extrait de l'annexe du livre de Patrick Boulte – « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble » chez Desclée de Brouwer 2011)	9
3 La fraternité au risque de la rue (de Monika Sander, Démocratie et Spiritualité)	11
4 Le témoignage de Marie-Louise qui, après une période de chômage, a trouvé un emploi à Pôle Emploi (extrait de VAINCRE LE CHÔMAGE, LA LETTRE N°128, FÉVRIER 2024)	13
5 La restauration de la personne ou les conditions subjectives de l'accès à soi en situation d'exclusion : L'ÉPREUVE SPIRITUELLE DE L'EXCLU (extrait du livre de Patrick Boulte « Individus en friche» chez Desclée de Brouwer 2011)	15
6 « Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible » (Extrait du livre d'Albert Camus « Retour à Tipasa »)	16
7 3 extraits d'un livre d'Alexandre Soljenitsyne paru en 1962 : Une journée d'Ivan Denissovitch	17
7.1 1^{er} extrait d' « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne	17
7.2 2^e extrait d' « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne	19
7.3 3^e extrait d' « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne	20

8	« Le Petit Prince » Chapitre 21, « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux » Antoine de Saint-Exupéry, 1943 ...	21
9	Extrait du poème « Le Vallon » d'Alphonse de Lamartine (1790- 1869).....	23
10	Extrait du discours de Martin Luther King, le 28 août 1963	24
11	Le Psaume 117	25
12	Le Psaume 22 (23).....	26
13	Le livre du Deutéronome chapitre 30	27
14	Le lâcher prise (Journal d'Etty Hillesum, 17 juin 1942)	28
15	Un espace de paix en soi en dépit du chaos extérieur (Journal d'Etty Hillesum, 29 septembre 1942).....	29
16	La religion que je professe est l'amour (Ibn Arabi, 1165-1240).....	30
17	Extrait du poème « Promets-moi » (Thich Nhat Hanh, 1926-2022)	31
18	Sourate 94 du Coran	32
19	Témoignage de Jean, chercheur d'emploi, sur son questionnement spirituel à l'épreuve du chômage (spiritualité chrétienne)	33
20	La fable des casseurs de pierres (attribuée à Charles Péguy)	34
IV -	QUI SOMMES-NOUS ?	35
V -	ANNEXES (pour celles/ceux qui veulent approfondir)	36
1	Annexe du livre de Patrick Boulte – « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble » chez Desclée de Brouwer 2011	37

PREAMBULE : POURQUOI UN TEL RECUEIL ?

Ce recueil de textes est issu d'un Groupe de travail du Collectif pour la Parole de Chômeurs, regroupant vingt associations accompagnant les personnes en recherche d'emploi, afin de servir de support à des "Groupes de parole".

Lors des entretiens réalisés pour la rédaction du livre blanc « Paroles de Chômeurs » sorti le 25 janvier 2022, il est en effet apparu qu'en dehors de l'accompagnement pratique (rédaction de CV, de lettres de motivations, prospection, préparation des entretiens), les personnes en recherche d'emploi étaient également à la recherche d'un soutien moral car la période de chômage ne les touchait pas uniquement matériellement, mais engendrait également une remise en question au niveau « spirituel » sur notre rôle dans la société, le but de notre vie, qui peut être douloureuse à une période où tout est loin de se dérouler comme nous l'aurions souhaité.

Les témoignages sur les expériences de chômage vécues par certain.e.s des participant.e.s aux entretiens ont confirmé le risque de repli sur soi pendant la période du chômage - qui peut malheureusement être longue et est toujours trop longue pour la personne qui la vit - et l'importance d'avoir un groupe pour échanger et sortir de son isolement.

Ils ont également mis en relief une difficulté rencontrée par les groupes de parole : lorsque l'on est au chômage et qu'on n'a pas le moral, la tentation est grande de se replier sur soi, même si l'on est conscient que cela nous ferait sans doute du bien d'échanger avec d'autres.

Il est donc important de ne pas perdre de vue que l'objectif principal des groupes de parole est de permettre un échange entre les participants et de créer une dynamique de groupe positive qui permette aux participants de se sentir revigorés après le partage.

Ces groupes de parole présentent l'intérêt de permettre une écoute, un échange et de créer une cohésion de groupe entre participants dans une période qui n'est pas facile à vivre au niveau individuel.

D'autres activités, qui prennent un peu plus de temps, permettent également de viser et d'atteindre le même objectif et peuvent être complémentaires des groupes de parole : le théâtre, la randonnée, des ateliers d'écriture, des séances de cinéma autour d'un « film qui fait du bien »

Pour les groupes de parole, l'expérience montre qu'il n'est pas évident de parler de soi. Il est spontanément plus facile de parler de sujets, par exemple d'actualité, qui sont plus éloignés. Cependant, avec ce type de sujet, l'échange tourne rapidement à une « discussion de comptoir » dont on ne retire rien pour soi.

L'utilisation de « textes qui font du bien » comme supports permet de partager sur des sujets plus profonds qui nous touchent, sans avoir à raconter notre vie, et de nous enrichir non seulement du message positif du texte, mais également et surtout du retour des autres participants.

Les associations du Collectif pour la Parole de Chômeurs accompagnent tous les chercheurs d'emploi sans aucune discrimination, ni distinction liée à leur croyance ou origine. Tous les chercheurs d'emploi doivent donc pouvoir se retrouver dans les textes proposés, quelle que soit leur conviction. Même si certains des textes de ce recueil peuvent avoir une dimension religieuse, ils ont tous en commun d'avoir été choisis par les participants au Groupe de Travail car ils leur ont fait du bien à une période difficile de leur vie et ils avaient à cœur de le partager. Leur but n'est pas de convaincre, mais d'amener à un échange dans la bienveillance et de faire du bien.

Nous espérons donc que les textes de ce recueil sauront susciter de tels échanges et contribueront à apporter réconfort et soutien moral à ceux qui traversent une période de chômage.

I - EN QUOI LE CHÔMAGE EST-IL UNE QUESTION SPIRITUELLE ?

Le chômage est une question spirituelle car :

- Il oblige à un retour sur soi
- Il amène à une réflexion sur nos désirs profonds, ce qui nous fait nous lever le matin
- Il amène à une double remise en cause à la fois sur les liens noués avec les autres et un fort questionnement intérieur
- Il interroge sur notre capacité à garder espoir et accompagner l'autre qui est en difficulté
- Il amène à un questionnement sur la mort, sur sa propre identité, la résistance à aider l'autre, l'individualisme, la solitude
- C'est une période qui peut être vécue comme une période de vide, avec une perte identitaire,
- Il amène à s'interroger sur sa mission profonde, sur la raison pour laquelle nous sommes sur Terre, sur ce que nous avons à apporter
- Il demande une nécessité à prendre du recul afin de reprendre du « souffle ».

HOMMAGE



C'est Dominique Fontaine, prêtre de la Mission de France, qui a mis en forme la réflexion du groupe chargé de présenter en quoi le chômage est aussi une question spirituelle.

Dans la paroisse de Bussy-Saint-Georges en Seine et Marne il animait un groupe de parole qui permettait aux chômeurs de sortir de leur isolement, le groupe leur apportait un soutien moral et spirituel. Il fut un promoteur infatigable d'une fraternité interreligieuse et inter-convictionnelle.

Au nom du Collectif pour la Parole de Chômeurs il a coanimé le 23 novembre 2024, lors des Semaines Sociales de France, une « table inspirante » sur l'organisation de groupes de parole. A la surprise de tout le monde, il est décédé 15 jours plus tard, le 3 décembre 2024.

Nous le remercions ici de nous avoir ouvert des horizons.

II - COMMENT UTILISER LES TEXTES DE CE RECUEIL ?

Ces textes sont prévus pour être utilisés dans des “groupes de parole” d’une durée d’1H30 avec au maximum 10 participants afin de permettre une bonne qualité d’échange.

Le déroulé-type d’un « groupe de parole » est le suivant :

- On commence par la lecture du texte par un ou plusieurs participants en fonction de la longueur du texte
- Et on enchaîne ensuite sur 3 tours de table où chaque participant s’exprime à tour de rôle (le passage de témoin pour la parole peut être symbolisé par une bougie transmise du/de la participant.e qui cède la parole et celui/celle qui la prend)
 - 1^{er} tour de table : Chaque participant.e cite la phrase du texte qui l’a particulièrement marqué.e et donne la raison de son choix
 - 2^e tour de table : Chaque participant.e rebondit sur une parole dite par l’un.e des participant.e.s lors du 1^{er} tour de table que l’a particulièrement marqué.e et dit pourquoi
 - 3^e tour de table : Chaque participant.e résume en une phrase ce qu’il/elle retire de l’échange sur le texte pour sa vie.

Il est important que l’animateur du groupe de parole garde bien à l’esprit qu’il ne s’agit nullement d’un exercice d’analyse littéraire d’un texte. Comme indiqué dans le préambule, le but principal des textes est de susciter l’échange entre les participants.

Ces questions d’ordre spirituel, les personnes en activité peuvent également se les poser. En fait, à chaque étape de sa vie, tout un chacun peut être amené à se les poser, mais elles se posent souvent de façon plus exacerbée pendant une période de chômage car il devient plus difficile de les éluder.

III - RECUEIL DE TEXTES

« Quels sont les textes qui vous ont fait du bien lorsque vous avez traversé une période de chômage ou une période particulièrement difficile de votre vie ? »

C'est à cette question qu'ont répondu l'ensemble des personnes qui ont contribué à ce recueil.

Elles y ont répondu avec leur expérience, leur conviction et leur sensibilité afin que leur expérience puisse aider d'autres personnes à surmonter le même type de difficultés.

Ce recueil est appelé à s'enrichir. Si vous avez « des textes qui font du bien » qui vous ont aidé et que vous souhaitez partager, n'hésitez pas à nous les communiquer.

Plus ce recueil comportera de textes, plus il sera aisé de faire un choix adapté à la sensibilité du plus grand nombre pour l'animation de groupes de parole autour de « textes qui font bien ».

1 Recommencer (extrait du recueil « Après la pluie » de Marie-Christine et Florian Carayol)

Recommencer quand l'exil nous oblige à tout reprendre à zéro dans un pays qui n'est pas le nôtre.

J'ai 4 ans et je m'appelle Anatole.
Le mot qui fait briller mes yeux et s'emballer mon cœur,
Qui me fait taper des mains et jalouser ma sœur
C'est l'école

Plus que deux ans et je m'en irai moi aussi
Caracoler à travers champs et prairies
Portant sur la tête mon paquetage
Oh Vivement que j'aie l'âge

J'ai 12 ans et je l'aime toujours autant
Cette école que j'ai rejoint il y a 6 ans
Mon professeur a convaincu mes parents
Que je devais continuer à profiter de l'enseignement

Il avait raison me voilà médecin
Je consulte, je soigne, je sauve dans la capitale
Je lutte aussi contre les sombres desseins
De ceux qui veulent arracher au pays son beau destin

Me voilà arrivé dans un coin de France
Contraint de fuir je me retrouve exilé
Dans ce pays qui me considère avec méfiance
Moi qui de la population avait toute la confiance

Allez Anatole, faites des efforts ça trainasse
Les pizzas ne vont pas se livrer toutes seules
Si vous perdez du temps il faudra qu'on vous remplace
Vous là tous, ce que vous êtes veules

J'aimerais être à la place de mon fils,
Lui je dois le motiver pour aller à l'école
Sur lui toute remontrance glisse
Il voudrait rester collé à sa console

Ah qu'il est loin le temps de la considération
J'ai voulu défendre mon pays en passant à l'action
Ma dignité ne se vit plus qu'intérieurement
Je ne peux pas baisser les bras maintenant

Recommencer le combat ailleurs, autrement
Recommencer tout comme quand j'avais 4 ans
Retrouver les étoiles qui font briller les yeux
Je me dois d'essayer je ne suis pas encore vieux

J'ai trouvé un endroit où l'on nous accueille
Où l'on ne nous regarde pas avec circonspection
Avec ma famille nous sommes accompagnés dans notre deuil
Après lequel nous pourrions faire ce travail de reconstruction

2 L'expérience mystique de la perte de liberté par Mihajlo Mihajlov (Yougoslavie, Automne 1974) (extrait de l'annexe du livre de Patrick Boulte – « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble » chez Desclée de Brouwer 2011)

Quand on est privé du revenu et du statut social que procure un emploi, comme pour les dissidents du bloc de l'Est privés de liberté, savoir se mettre à l'écoute de sa voix intérieure peut effectivement aider à tenir et à s'en sortir - cela peut même être l'occasion de faire de ces circonstances difficiles subies une opportunité pour se mettre à l'écoute de cette voix - à condition de garder suffisamment d'assurance et de confiance en soi.

Mihajlo Mihajlov est né en Yougoslavie en 1934 de parents russes. De sa cellule en 1974, il fait sortir clandestinement des réflexions, dont sont extraites celles qui suivent, sur les profonds changements de la conscience humaine que provoque la détention en prison ou en camp. Il subissait alors une peine de sept ans d'emprisonnement pour activités politiques en Yougoslavie. Ces réflexions furent publiées pour la première fois dans l'édition russe de « Kontinent », Vol. III.

« Ces dernières années ont vu paraître un certain nombre d'ouvrages dont les auteurs décrivent les expériences qu'ils ont faites dans les camps et dans les prisons soviétiques. Certains de ces témoignages sont particulièrement intéressants du fait qu'ils éclairent non seulement les conditions matérielles de la captivité, mais aussi, sur le plan le plus profond, l'aspect moral et spirituel des souffrances subies et des transformations opérées dans la vie intérieure des hommes soumis au monde effroyable de l'univers carcéral soviétique. (...)

Paradoxes (...)

Un autre paradoxe, confirmé par les auteurs, est que, seulement ceux qui arrivent à sauver leur âme, arrivent à sauver leur corps et à conserver l'existence, autrement dit ceux qui sont prêts à perdre la vie pour obéir à une injonction intérieure. En général, on croit l'inverse : que, dans les situations difficiles, il faut choisir entre sauver son âme et conserver la vie. Or, ces auteurs qui ont rencontré des situations menaçantes pour l'âme et le corps, affirment unanimement que ceux qui ont voulu conserver l'existence au prix de leur âme ont perdu les deux, tandis que ceux qui étaient préparés à faire le sacrifice de leur vie pour sauver leur âme, ont, suivant une loi mystérieuse et contrairement à leur attente, conservé leur corps, c'est-à-dire leur existence physique.

Une force intérieure

Cela signifie qu'incontestablement, l'expérience est faite qu'habite dans les profondeurs de l'âme humaine une force inexplicée, plus forte, - et cela pas seulement de façon symbolique, mais de façon concrète - que les puissances extérieures d'oppression et de destruction, aussi invincibles qu'elles puissent paraître. Ceux qui décrivent ces faits, qui se sont produits et ont été vérifiés des centaines de fois dans les conditions de détention les plus terrifiantes, en sont venus à la conclusion que de puissantes formes d'énergie psychique gisent dans l'âme humaine, que le monde psychique ne peut être séparé du monde physique et que les pensées et les aspirations d'une personne ont un effet sur le monde physique externe plus grand que celui produit par leurs propres mains (...)

Mais la contradiction n'est qu'apparente. Si un homme, contre tous les événements extérieurs, contre ses propres désirs et plans, en dépit des menaces de destruction physique et contre toutes les indications de la raison et de l'opinion courante, s'il obéit à cette voix qui, au plus profond de lui, n'est pas soumise au contrôle rationnel, alors des chemins s'ouvrent à lui qui conduisent, non seulement à la préservation de ce à quoi il a cru avoir renoncé en obéissant à cette mystérieuse injonction intérieure, mais aussi à la satisfaction de ses vœux les plus secrets.

Destin et liberté

L'individu a en fait la liberté de décider de suivre ou non l'inexplicable, mais bien réelle, voix intérieure. Pour le dire plus clairement, la terrible expérience de la souffrance en prison le rend libre. Il n'y a pas de contradiction. Destin non modifiable et plus haute forme de liberté coexistent. Il dépend de la personne elle-même de se soumettre au destin ou de choisir la liberté (...)

La conviction la plus paradoxale et la plus optimiste de ces hommes, qui ont vécu dans leur chair l'expérience de la force concentrée du mal, est que la force du bien est plus forte que n'importe quoi d'autre. Panine écrit que le monde ressemble davantage à une nappe blanche à pois noirs qu'à une nappe noire à pois blancs.

Une telle expérience n'est cependant pas réservée à ceux qui vivent dans les conditions extrêmes de la perte de la liberté. Elle concerne tous ceux qui ont vécu ou vivront sur cette terre. Il est extrêmement important de se rendre compte que la prison et le camp de concentration, c'est-à-dire le caprice incontrôlable des puissances du monde visible, attendent chacun tôt ou tard et que nous ne pouvons échapper à la décision, soit de nous soumettre à la mort et à la destruction physique et psychique totale, soit, à l'encontre de tout « réalisme », objectivité et sens commun, de suivre courageusement notre voix intérieure (...)

Le contact avec la force intérieure

« Il y a une énorme énergie vitale en chacun de nous » affirme Panine, allant jusqu'à dire que l'univers entier est lié d'une façon mystérieuse aux profondeurs de l'esprit. « Chacun de nous est le centre de l'univers », écrit Soljenitsyne.

Ils n'en arrivent pas à cette conclusion par une réflexion abstraite, mais ils en ont fait encore et encore l'expérience dans leur propre corps. Soljenitsyne parle d'une chaleur intérieure étrange qui semble venir d'ailleurs et qui empêche la personne de geler dans l'isolateur. Panine parle d'une force mystérieuse, inconnue, qui le ramène à la vie après quarante jours d'état inconscient (...)

3 La fraternité au risque de la rue (de Monika Sander, Démocratie et Spiritualité)

La fraternité est, au niveau collectif comme individuel, le processus dans lequel se trouve l'être l'humain quand il noue le triple lien de coopération avec lui-même, les autres et la nature, lien qui lui est consubstantiel.¹

Pourquoi parler de la fraternité aujourd'hui ? Elle fait partie de la devise de la République, si Liberté et Égalité sont concrètes, elles existent même juridiquement, la Fraternité, elle, est relativement abstraite, il faut l'incarner sinon on risque de rester au niveau des bons sentiments. Et cela ne peut se faire seul, la fraternité se doit être une construction collective pour créer des liens, partager, apaiser, prendre soin, conduire avec bienveillance à des activités opérationnelles. Certains la pensent comme un *fait social total* - l'expression est de Marcel Mauss - c'est à dire politique, culturel, économique. Cela devrait inciter les services publics à agir selon la formule : pas de prestation sans relation comme le suggère Jean-Baptiste de Foucauld. Car « *il y a une capacité en tout homme de pouvoir aimer et être aimé, d'entrer en lien avec le monde, avec les autres et avec soi* »².

Dans une démocratie active on peut et doit se battre et agir pour une société qui se cherche, lui donner sens au lieu de faire des commentaires. L'humain au service de l'humanité. Et c'est ici que la fraternité entre en jeu ; elle met en évidence des éléments de la vie humaine permettant des expériences de lien, d'empathie, de reconnaissance et favorisant également un meilleur lien entre soi et soi.

La spiritualité peut être une aide importante, même si l'aspiration spirituelle n'est généralement pas la première idée qui vient aux personnes en difficulté qui cherchent un chemin dans notre monde mouvant. Grâce à la valorisation de la fraternité comme chemin spirituel, le désir, enseveli sous les soucis, le stress, peut émerger. La fraternité favorise le sortir de soi et « *pour sortir de soi il faut l'autre, beaucoup d'autres, et un autre vraiment différent* »³. Après des moments de silence, de ressourcement, elle fait sortir dans la rue pour aller à la rencontre, éveiller l'amour qui se nourrit de cette nouvelle connaissance intérieure. Cela demande de l'humilité mais redonne vie à ce qui dans l'homme restait assoupi. Il peut alors déchiffrer cette loi intérieure d'amour et de spiritualité et trouver ou retrouver sa place dans le monde présent.

Au risque de la rue ?

A nous de quitter nos zones de confort, partir avec des chaussures légères, marcher pacifiquement et aller à la rencontre d'êtres humains respectables et fragiles, les reconnaître comme frères. L'espace urbain fait découvrir à chacun son propre espace intérieur, le dépouillera et l'élargira⁴. Nous pouvons considérer la ville comme école de vie, de sagesse et de foi, un lieu spirituel. Ceci dit, une chose n'est pas matérielle ou spirituelle en soi, mais le devient selon la relation entretenue avec elle, par le regard porté sur elle.⁵ Pourtant, c'est dans la rue que nous apprenons à voir et à irriguer la société par notre présence renouvelée. Devenir contemplatif dans la rue pour y rejoindre l'autre vraiment, pas seulement en esprit, vivre dans l'instant, dans une attention inhabituelle au présent. Vivre la rue comme un livre ouvert à la recherche de la liberté et de l'unification intérieures, c'est un appel à plus de vie. Et on constate que l'autre vient à nous quand il trouve chez nous une porte ouverte. Voir et se laisser voir, se rendre

¹ Claude Henry

² Fabrice Midal

³ Albert Rouet

⁴ idem

⁵ Jean-Baptiste de Foucauld

attentif au travail de l'Esprit à l'œuvre en tout lieu et en toute personne, s'engager contre les injustices, lutter pour les opprimés, accueillir l'étranger, visiter le malade et le prisonnier.

Nous pouvons vivre la rue comme un lieu de cheminement, de passage comme le sont nos vies. Être pèlerin, entrer dans la liberté de la rencontre, vivre une solidarité prioritaire, attentif à tout ce qui peut venir à soi : une rencontre, un objet, un phénomène naturel. C'est renoncer à ses représentations intérieures et s'ouvrir au mystère.

La fraternité et la spiritualité peuvent nous aider à regarder la réalité sous un angle neuf sans retomber dans la routine, sans prosélytisme ni curiosité mais avec humilité et ouverture. Lui donner ainsi une visibilité peut faire émerger une société plus solidaire et plus juste avec l'être humain au centre⁶ et donner sens à ce monde que nous habitons, le vivre comme une promesse.

La fraternité peut consolider le théologico-politique dont les sociétés, même sécularisées, ont besoin, dit Jean-Baptiste de Foucauld. La fraternité, avec sa dimension horizontale et verticale, immanente et transcendante, peut constituer ce liant qui nous manque tant aujourd'hui. Encore faut-il y croire et s'en donner la peine.

Monika Sander, Démocratie & Spiritualité

⁶ Antoine Anderson

4 Le témoignage de Marie-Louise qui, après une période de chômage, a trouvé un emploi à Pôle Emploi (extrait de VAINCRE LE CHÔMAGE, LA LETTRE N°128, FÉVRIER 2024)

Bonjour Marie-Louise, comment avez-vous connu Atout Différence ?

En 2017, j'étais à la recherche d'un emploi depuis plus de deux ans. J'en ai parlé avec le Père Akmal de la paroisse St Jean XXIII à Val-de-Fontenay. Ce dernier m'a parlé d'Atout Différence, une association qui accompagne les chercheurs d'emploi, grâce à un réseau de bénévoles, qui en plus de leur activité professionnelle, consacrent de leur temps libre à cet accompagnement en leur prodiguant des conseils, partageant leur expérience professionnelle et leur réseau de connaissances.

Qu'est-ce qu'Atout Différence vous a apporté ?

Sans hésitation, je répondrais la confiance avant tout. Lorsque j'ai contacté Atout Différence, je doutais énormément de mes compétences. Je recherchais un emploi administratif de préférence dans une structure à vocation sociale. Une marraine et un parrain d'Atout Différence, Isabelle et Sébastien, m'ont accompagnée. Les échanges que nous avons eus ont permis d'identifier que l'une des raisons de ma perte de confiance était ma peur de la bureautique. En effet, lors des entretiens d'embauche, je me retrouvais en concurrence avec d'autres candidats plus jeunes qui semblaient plus à l'aise avec l'informatique.

Grâce à l'accompagnement d'Atout Différence, j'ai pu mettre mon CV à jour et le rendre plus attrayant et j'ai pu avoir un avis et des conseils avant l'envoi des lettres de motivations, ainsi qu'un soutien moral lorsque les réponses étaient négatives. A chaque fois, ils étaient là pour me soutenir. J'ai également pu faire les démarches pour suivre une formation à la bureautique.

Cet accompagnement a porté ses fruits, puisque j'ai trouvé un emploi et je commence mon nouveau poste de conseillère à l'emploi pour les entreprises à Pôle Emploi le 2 janvier 2024.

Que retirez-vous de cette expérience d'accompagnement ?

J'en retire plus qu'un bon souvenir. Grâce à Atout différence, j'ai repris confiance en mes aptitudes et j'ai retrouvé un emploi. Des problèmes de santé sont venus se rajouter et m'ont ralenti dans ma recherche d'emploi. J'ai particulièrement apprécié d'être accompagnée à mon rythme sans être jugée par des gens bienveillants qui prenaient de mes nouvelles et ont su trouver les bons mots au bon moment.

Mon dernier mot, c'est de dire merci à Atout Différence car ce n'est évident de se sentir intégrée lorsque l'on vient d'une autre culture.

Témoignage de Sébastien (l'accompagnateur principal de Marie-Louise au sein d'Atout Différence)

Comment s'est passé l'accompagnement de Marie-Louise ?

Il a été très riche car il y a eu beaucoup d'événements dans la vie de Marie-Louise auxquels elle a dû faire face pendant cet accompagnement, notamment le départ de son fils et ses problèmes de santé dont je n'ai pas tout de suite pris conscience de l'importance. Dans ces circonstances, cela a été précieux de pouvoir croiser ma propre perception avec celle d'Isabelle qui l'accompagnait également afin de trouver la bonne attitude et les bons mots pour aider Marie-Louise à reprendre confiance alors que la fatigue et les problèmes de transport créaient parfois des difficultés. C'est une très belle expérience et je suis heureux si j'ai pu aider Marie-Louise à retrouver un emploi.

Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Je considère qu'aider mon prochain et ne pas laisser des personnes au bord de la route correspond à mon devoir en tant que chrétien. Marie-Louise est pleine de ressources et a su mettre en œuvre des actions pour sortir de cette période difficile. Si je l'ai aidée à reprendre confiance en elle et si mes conseils lui ont été utiles, c'est tant mieux, mais son succès, c'est avant tout à elle qu'elle le doit et c'est bien qu'il en soit ainsi.

5 La restauration de la personne ou les conditions subjectives de l'accès à soi en situation d'exclusion : L'ÉPREUVE SPIRITUELLE DE L'EXCLU (extrait du livre de Patrick Boulte « Individus en friche » chez Desclée de Brouwer 2011)

« Sauver l'objet d'amour, qui se trouve chez l'individu à la base de toute évolution du Moi, implique pour l'individu lui-même de se sentir responsable de sa destruction » (Franco Fornari)⁷.

La question de l'identité, de la possibilité de vivre est au cœur de l'épreuve de la personne en situation d'exclusion sociale. Ordinairement, pour la plupart des membres des sociétés qui ont dépassé le stade de la lutte contre la pénurie, cette question peut être éludée, dans sa forme la plus radicale, grâce à ce que l'existence fournit comme accès à des modes variés de reconnaissance sociale ou sous forme d'occasions de se distraire de soi. Pour l'exclu, la question est inéluctable.

Il s'agit pour lui de croire que la vie est possible en dépit de tout ce qui la nie. Cela se traduit concrètement par le courage de chercher inlassablement un lieu où cette possibilité existe, que ce soit dans l'exil ou la clandestinité pour le persécuté, que ce soit dans la mobilité pour le demandeur d'emploi — y compris et surtout la mobilité par rapport à la définition que l'on se fait de soi — que ce soit dans la reconnaissance de son humanité pour la personne handicapée. Cela se traduit également par un refus de se laisser obnubiler par tout ce qui vous est refusé, pour concentrer son attention sur ce qui reste ouvert et possible. Cela consiste enfin à ne pas se laisser offusquer par son propre malheur et à continuer à désirer autrui, à vouloir se donner soi-même ou ce qu'il en reste. De toute façon, l'égoïsme — auquel l'individualisme n'est pas réductible — est une voie interdite à l'exclu, puisqu'il n'a aucun moyen de jouir de lui-même. Le corollaire est de renoncer à ratifier sa propre destruction. Ne pas s'exclure de soi, ne pas se renier. Ainsi pour le mouvement ATD Quart Monde par exemple, transformer la honte en fierté, transformer une histoire de honte en histoire d'endurance et de courage. Car la perte identitaire, aussi radicale soit-elle, peut être le moment d'un passage vers une autre définition de soi.

L'autre aspect de la dimension spirituelle de l'exclusion est lié à la rupture avec les autres, avec ceux qui, de facto, vous dénie le droit d'appartenir à leur groupe, à leur société, à leur humanité.

La tendance naturelle serait d'accentuer encore davantage cette coupure avec une société qui vous rejette et de n'évaluer les choses qu'en termes de droit ou de non-droit. De droit, en s'enfermant dans un comportement de victime, cherchant désespérément des appuis et des recours. De non-droit, en reprenant à son propre compte les arguments pris par la société pour légitimer votre exclusion, car, même s'il y a responsabilité dans sa propre exclusion, l'acceptation de cette responsabilité ne doit pas être une forme supplémentaire d'autodestruction.

La tendance serait alors de refuser les aides proposées, surtout si elles conduisent à se mettre sous le regard, donc sous le pouvoir, de celui qui aide. Alors que l'attitude la plus porteuse de chances d'insertion est sans doute celle qui consiste à se réconcilier avec la société et à s'interroger sur ses propres moyens de la servir, ne serait-ce qu'en refusant d'accentuer ses aspects mortifères par l'acceptation ou, pire, la revendication de sa propre destruction.

⁷ . In Jean-Marc Ferry, Les puissances de l'expérience, op. cit., t. I, p. 69.

6 « Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible » (Extrait du livre d'Albert Camus « Retour à Tipasa »)

Dans L'Été, Albert Camus raconte son retour, après quinze ans d'absence, sur le site des ruines romaines de Tipasa près d'Alger. Sur les lieux de son enfance, il réfléchit sur la quête du sens et de la beauté dans un monde marqué par la tragédie et l'absurdité. Ce voyage n'est pas simplement physique, mais aussi intérieur. Albert Camus redécouvre la beauté sauvage de Tipasa, une nature baignée de lumière et de senteurs méditerranéennes. Cette beauté lui permet de renouer avec un sentiment de joie pure et de transcendance. La personne qui nous a proposé ce texte y a trouvé une invitation à se raccrocher à certains bons souvenirs du passé et à la beauté de la nature. La lecture de ce texte - dont elle se rappelle par cœur la dernière phrase - l'a aidée à surmonter de nombreuses difficultés dans la vie que l'on rencontre lorsqu'on se retrouve sans emploi.

A midi, sur les pentes à demi sableuses et couvertes d'héliotropes comme d'une écume qu'auraient laissée en se retirant les vagues furieuses des derniers jours, je regardais la mer qui, à cette heure, se soulevait à peine d'un mouvement épuisé et je rassasiais les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire aimer et admirer.

Car il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer. Nous tous, aujourd'hui, mourons de ce malheur. C'est que le sang, les haines décharnent le cœur lui-même ; la longue revendication de la justice épuise l'amour qui pourtant lui a donné naissance. Dans la clameur où nous vivons, l'amour est impossible et la justice ne suffit pas. C'est pourquoi l'Europe hait le jour et ne sait qu'opposer l'injustice à elle-même. Mais pour empêcher que la justice se racornisse, beau fruit orange qui ne contient qu'une pulpe amère et sèche, je redécouvrais à Tipasa qu'il fallait garder intactes en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice, et retourner au combat avec cette lumière conquise. Je retrouvais ici l'ancienne beauté, un ciel jeune, et je mesurais ma chance, comprenant enfin que dans les pires années de notre folie le souvenir de ce ciel ne m'avait jamais quitté. C'était lui qui pour finir m'avait empêché de désespérer. J'avais toujours su que les ruines de Tipasa étaient plus jeunes que nos chantiers ou nos décombres. Le monde y recommençait tous les jours dans une lumière toujours neuve. Ô lumière ! c'est le cri de tous les personnages placés, dans le drame antique, devant leur destin. Ce recours dernier était aussi le nôtre et je le savais maintenant. **Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible.**

7 3 extraits d'un livre d'Alexandre Soljenitsyne paru en 1962 : Une journée d'Ivan Denissovitch

Ce livre a réconforté l'un des contributeurs à ce recueil pendant une période difficile qui était une période de chômage.

En comparant sa situation à ce qui est décrit dans ce roman qui raconte une journée d'Ivan Denissovitch Choukhov, un paysan injustement emprisonné dans un goulag où il purge une peine de dix ans, il dit qu'il a pris conscience qu'il était toujours possible de trouver dans une journée « un petit plus » pour qu'elle soit meilleure que ce qu'elle aurait pu être.

Comme ce choix nous paraissait surprenant, il nous a indiqué à la fin de chaque extrait, ce qu'il en a retiré et qui l'a aidé pour surmonter cette période de chômage.

7.1 1^{er} extrait d' « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne

« Or Choukhov s'était enfoncé dans la tête la leçon de son premier brigadier Kouziomine, vieux cheval de retour (en 43, il avait déjà tiré douze ans) qui, dans une clairière près du feu, avait expliqué au renfort qui lui arrivait du front :

- Ici, les gars, c'est la loi de la taïga. N'empêche que, même ici, on peut vivre. Ce qui ne fait jamais de vieux os au camp, c'est le licheur d'écuelles, le pilier d'infirmerie et celui qui va moucharder chez le Parrain.

Là, il en rajoutait. Qui va moucharder chez le Parrain s'en tire toujours. Avec la peau des autres.

Il restait donc couché, Choukhov, lui toujours debout sitôt le réveil sonné. Depuis la veille au soir, ça n'allait pas : des espèces de frissons, ou bien de courbatures. De toute la nuit, il n'était pas arrivé à se réchauffer. Même qu'il y avait eu des moments où, au travers de son sommeil, il se sentait vraiment mal, alors qu'à d'autres le mal avait l'air de passer. Si seulement le matin avait pu ne pas venir... Mais il s'était amené à l'heure, le matin.

Le moyen, aussi, de se réchauffer avec une pareille croûte de glace sur la fenêtre, quand du givre en toile d'araignée suinte, depuis les joints du plafond tout le long des murs de la baraque, et elle était de taille, la baraque !

De sorte qu'il restait couché, Choukhov, en haut de la wagonka⁸, couverture et caban ramenés sur la figure, les deux pieds ensemble dans une manche retournée de sa veste matelassée. Sans voir rien, il devinait, au bruit, ce qui se passait dans la baraque et dans le coin de sa brigade. Ces pas pesants dans le couloir, c'étaient les dortoiriers qui emportaient un jules. (Un baquet de cent litres ! C'est considéré comme travail d'invalidé, mais essayez un peu de coltiner ce machin-là sans que ça gicle.) Ce « poum » sur le plancher, c'était le ballot de valienki qu'on ramenait du séchoir : les bottes de la brigade 75. Maintenant, voilà les nôtres, puisque, cette nuit, c'est aussi notre tour de faire sécher nos bottes.

Une wagonka grince : notre brigadier et son sous-brigadier qui se chaussent : le sous-brigadier, pour aller au pain, et le brigadier à la baraque de l'administration, histoire de causer avec les répartiteurs.

Mais aujourd'hui, il n'y va pas, comme les autres jours. Aujourd'hui - ça lui revient à Choukhov -, c'est le sort de leur brigade 104 qui se décide, parce qu'on veut la virer des ateliers en construction aux chantiers du Sotsbyte. Et ce Sotsbyte, la « Cité du Socialisme », c'est du terrain vague, farci de neige. ...

C'est couru : on va geler pendant un mois. Pas une cabane. Ni le moyen de faire du feu. Avec quoi ? Pour s'en tirer vivants, une seule chose : marnier en conscience.

Il se fait un sang noir, le brigadier, et il va là-bas pour arranger la chose. Pour qu'on envoie une brigade moins à la coule. Affaire qui ne se règlera pas, bien sûr, les mains vides. Sans au moins, une livre de lard pour le chef répartiteur. Sinon le kilo. »

⁸ Échafaudage de planches, formant deux étages de quatre couchettes jumelées

Ce que la personne qui nous a proposé le texte y a trouvé et qui lui a fait du bien pour surmonter sa période de chômage :

- La résilience face à l'adversité : l'importance de rester debout et de continuer à avancer, même dans des conditions extrêmement difficiles.
- Le réalisme et la lucidité : l'importance de comprendre le fonctionnement du marché du travail, les attentes des employeurs et les règles non dites.
- L'importance de l'effort collectif : la survie de la brigade repose sur une forme de solidarité et sur le travail accompli avec « conscience ».
- La valeur du travail bien fait.
- L'adaptabilité et la stratégie.
- L'humilité et la patience.

7.2 2^e extrait d' « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne

« - Non, mais regardez-le laver ! Ça ne sait rien faire et ça ne veut rien foutre. Ils ne méritent même pas le pain qu'on leur donne, ces ordures. ...

— Une belle connerie, aussi, de laver le plancher tous les jours : de quoi attraper le mal de la mort. Tu m'écoutes, ... ? Frotte doux, que ça ne mouille presque pas, et fous le camp d'ici.

— ... Le riz ? Tu vas pas le comparer au millet, le riz !

Choukhov suivit allègrement la consigne. Le travail, c'est comme un bâton, ça a deux bouts et tu le prends selon. Avec des gens bien, fais-le bien, et frime quand c'est pour les chefs. Autrement, c'est connu, voilà belle lurette qu'on aurait crevé tous.

Il passa le torchon, manière qu'il ne reste plus une tache de sèche, le lança derrière le poêle sans même le tordre, se rechaussa sur le seuil, vida l'eau sur le chemin réservé aux officiers et fonça par la traverse, le long des bains du noir bâtiment du club glacé, droit sur le réfectoire.

C'est qu'il fallait trouver le temps d'aller encore à l'infirmerie — les douleurs le repiçaient de partout — et, aussi, ne pas se faire paumer en chemin par un surveillant, car il y avait ordre du chef de camp, et pas pour rire, de ramasser les retardataires isolés ...

Une veine : pas de queue devant le réfectoire ; on entrait comme chez soi.

Dedans, une buée à couper au couteau, comme au bain : les bouffées d'air glacé arrivant de la porte et la vapeur des soupes. Plusieurs brigades étaient attablées.

Les autres se bousculaient dans les passages en attendant des places libres. Trouant la cohue, des hommes — deux ou trois par brigade — apportaient sur des plateaux en bois les écuelles de soupe et de kacha en cherchant où les poser sur les tables. »

Ce que la personne qui nous a proposé le texte y a trouvé et qui lui a fait du bien pour surmonter sa période de chômage :

- L'attitude face aux tâches ingrates
- La résilience et la débrouillardise
- L'importance de l'adaptation : Choukhov adapte son comportement selon les personnes qu'il rencontre.
- L'efficacité dans l'exécution
- La solidarité implicite : Dans la description du réfectoire, on perçoit une dynamique collective où les brigades se soutiennent.
- L'importance de l'endurance physique et mentale.

7.3 3^e extrait d' « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne

« Choukov se plaça donc au plus près de César, mais la tête un peu de guingois, comme s'il regardait à côté.

Il regardait donc à côté, avec l'air que ça lui était bien égal, mais il voyait grimper, à chaque bouffée (et César tirait des bouffées d'homme réfléchi : de loin en loin), l'ourlet rouge de la cendre et, plus ça grimpait vers le fume-cigarette, moins il resterait à fumer.

Fetioukov, qui a tout du chacal, s'était planté juste en face de César, et il le fixait droit dans la bouche, avec le feu aux yeux.

Choukhov, vu qu'il n'avait plus une miette de tabac et aucun espoir de s'en trouver avant le soir, c'est-à-dire de toute la journée, ne se sentait plus d'attente, tant ça lui faisait envie de l'avoir dans la bouche, ce mégot : plus envie, à cette minute, que d'avoir la liberté. Mais, pour rien au monde, il ne se serait dégradé à reluquer César, comme faisait ce Fetioukov.

César, c'est une ripopée de toutes les nations. Grec ? Juif ? Tzigane ? Allez comprendre ! Jeune avec ça. Il tournait des films pour le cinéma. Seulement, il n'avait pas fini de tourner son premier qu'on l'a arrêté. ...

— César Marcovitch - Fetioukov lâche des flots de postillons, tellement ça le brûle de fumer - César Marcovitch, laissez-moi tirer dessus un petit coup.

Il la guigne tant, cette cigarette, qu'il en a tout un côté de la figure de travers.

César a relevé un peu les paupières — il a aussi les yeux noirs — et regarde Fetioukov. S'il fume surtout la pipe, c'est pour qu'on ne l'embête pas, pour qu'on ne lui quémende pas les mégots. Ce n'est pas son tabac qu'il plaint, mais ses idées. Parce qu'il fume, lui, pour se faire penser, et de la pensée sérieuse, de la pensée qui ramasse quelque chose au bout. Or, quand c'est une cigarette, il ne l'a pas sitôt allumée que ça se lit dans une douzaine d'yeux : « Tu me laisseras le mégot ? »

César se retourne vers Choukhov :

— C'est pour toi, Ivan Denissovitch...

Et il arrache d'un coup de pouce le mégot brûlant au fume-cigarette d'ambre.

Choukhov en frémit. (C'est pourtant ce qu'il attendait : que ça soit César qui offre.) Vite, il cueille le mégot d'une main reconnaissante, l'autre ouverte en dessous par précaution, pour le cas où il le lâcherait, pas du tout vexé que César ait fait le dégoûté en ne lui prêtant pas, aussi, le fume-cigarette : il y en a qui ont la bouche saine et d'autres qui l'ont pourrie. Du reste, la peau de ses mains ne craint plus rien : les doigts dans le feu, il ne se brûle pas. L'essentiel, c'est qu'il a possédé ce chacal de Fetioukov. Il aspire jusqu'à ce que la braise lui cuise la lèvre. C'est d'un bon ! A cause de la faim, la fumée se répand dans tout le corps, pour, après, s'installer dans les jambes et puis dans la tête...

Il commençait tout juste à savourer cette merveille quand une rumeur l'avertit :

— Ils confisquent le linge de dessous.

C'est ça, la vie de zek. Choukhov a l'habitude : toujours ouvrir l'œil, crainte qu'on te saute à la gorge. »

Ce que la personne qui nous a proposé le texte y a trouvé et qui lui a fait du bien pour surmonter sa période de chômage :

- L'attitude face aux tâches ingrates,
- L'art de rester digne dans la difficulté,
- La patience et la stratégie,
- Le respect des relations humaines,
- L'appréciation des petits succès,
- La vigilance et l'adaptabilité,
- L'importance des idées et de la réflexion.

8 « Le Petit Prince » Chapitre 21, « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux » Antoine de Saint-Exupéry, 1943

Cet extrait du « Petit Prince » de Saint-Exupéry fait partie « des textes qui font qui du bien » qui ont aidé la personne qui nous l'a proposé à surmonter des périodes difficiles de sa vie, comme la période du chômage. Les passages qui l'ont particulièrement marquée sont mis en évidence dans le texte. Nous vous laissons découvrir (ou redécouvrir) ce texte en espérant que sa lecture vous fera également le même bien qu'il a fait à la personne qui nous l'a proposé.

« C'est alors qu'apparut le renard :

- Bonjour, dit le renard.
- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
- Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...
- C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...
- Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

- Sur une autre planète ?
- Oui.
- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?
- Non.
- Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?
- Non.
- Rien n'est parfait, soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !

- Que faut-il faire ? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Le lendemain revint le petit prince.

- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.

- Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.

- C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

- Ah ! dit le renard... Je pleurerai.

- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

- Bien sûr, dit le renard.

- Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

- Bien sûr, dit le renard.

- Alors tu n'y gagnes rien !

- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.

Puis il ajouta :

- Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses :

- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient bien gênées.

- Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.

Et il revint vers le renard :

- Adieu, dit-il...

- Adieu, dit le renard. **Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.**

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir. »

Antoine de Saint-Exupéry, 1943

9 Extrait du poème « Le Vallon » d'Alphonse de Lamartine (1790- 1869)

"Le Vallon" est un poème qui célèbre la nature comme un lieu de consolation face aux épreuves de la vie et comme une voie vers la spiritualité et la paix intérieure. La personne qui nous l'a proposé y a trouvé du réconfort pendant des périodes difficiles de sa vie comme la période du chômage.

Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime ;
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours
Quand tout change pour toi, la nature est la même,
Et le même soleil se lève sur tes jours.

De lumière et d'ombrage elle t'entoure encore :
Détache ton amour des faux biens que tu perds ;
Adore ici l'écho qu'adorait Pythagore,
Prête avec lui l'oreille aux célestes concerts.

Suis le jour dans le ciel, suis l'ombre sur la terre ;
Dans les plaines de l'air vole avec l'aiglon ;
Avec le doux rayon de l'astre du mystère
Glisse à travers les bois dans l'ombre du vallon.

Dieu, pour le concevoir, a fait l'intelligence :
Sous la nature enfin découvre son auteur !
Une voix à l'esprit parle dans son silence :
Qui n'a pas entendu cette voix dans son cœur ?

10 Extrait du discours de Martin Luther King, le 28 août 1963

Je fais le rêve que les hommes, un jour, se lèveront et comprendront enfin qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères.

Je fais encore le rêve, ce matin, qu'un jour chaque noir de ce pays, chaque homme de couleur dans le monde entier, seront jugés sur leur valeur personnelle plutôt que sur la couleur de leur peau, et que tous les hommes respecteront la dignité de la personne humaine.

Je fais encore le rêve qu'un jour les industries moribondes reprendront vie, que les ventres vides seront remplis, que la fraternité sera un peu plus que quelques mots à la fin d'une prière, qu'elle sera, bien au contraire, le premier sujet à traiter dans chaque ordre du jour législatif.

Je fais encore le rêve aujourd'hui que dans toutes les hautes sphères de l'Etat et dans toutes les municipalités entreront des citoyens élus qui rendront la justice, aimeront la pitié et marcheront humblement dans les voies de leur Dieu.

Je fais encore le rêve qu'un jour la guerre prendra fin, que les hommes transformeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en ébranchoirs, que les nations ne s'élèveront plus les unes contre les autres et qu'elles n'envisageront plus jamais la guerre.

Je fais encore le rêve qu'un jour l'agneau et le lion s'étendront l'un près de l'autre, que tous les hommes s'assoient sous leur treille et leur figuier, et que personne n'aura plus peur.

Je fais encore le rêve aujourd'hui que toute vallée sera exhauscée, que toute montagne et toute colline seront abaissées, que les chemins raboteux seront aplanis et que les chemins tortueux seront redressés, que la gloire de Dieu sera révélée, et que toute chair, enfin réunie, la verra.

Je fais encore le rêve que, grâce à cette foi, nous serons capables de repousser au loin les tentations du désespoir et de jeter une nouvelle lumière sur les ténèbres du pessimisme.

Oui, grâce à cette foi, nous serons capables de hâter le jour où la paix régnera sur terre et la bonne volonté envers les hommes. Ce sera un jour merveilleux, les étoiles du matin chanteront ensemble et les fils de Dieu pousseront des cris de joie.

11 Le Psaume 117

05 Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a exaucé, mis au large.
06 Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ; que pourrait un homme contre moi ?
07 Le Seigneur est avec moi pour me défendre, et moi, je braverai mes ennemis.
08 Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; *
09 mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants !
10 Toutes les nations m'ont encerclé : au nom du Seigneur, je les détruis !
11 Elles m'ont cerné, encerclé : au nom du Seigneur, je les détruis !
12 Elles m'ont cerné comme des guêpes : + (- ce n'était qu'un feu de ronces -) * au nom du Seigneur, je les détruis !
13 On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu.
14 Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut.
15 Clameurs de joie et de victoire * sous les tentes des justes : « Le bras du Seigneur est fort,
16 le bras du Seigneur se lève, * le bras du Seigneur est fort ! »
17 Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur :
18 il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort.
19 Ouvrez-moi les portes de justice : j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
20 « C'est ici la porte du Seigneur : qu'ils entrent, les justes ! »
21 Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut.
22 La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle :
23 c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.
24 Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

12 Le Psaume 22 (23)

01 Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. *

02 Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles

03 et me fait revivre ; * il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

04 Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, * car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

05 Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; * tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

06 Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; * j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

13 Le livre du Deutéronome chapitre 30

Dans les situations difficiles, nous avons le choix entre deux options : 1- nous laisser aller, ce qui nous conduit vers une déchéance encore plus grande, voire vers la mort, ou 2- choisir la vie. Ce texte, proposé par un chercheur d'emploi, nous invite à choisir cette seconde option : « Choisis donc la vie pour vous viviez toi et ta descendance ».

09 Le Seigneur te comblera de bonheur en toutes tes œuvres : il fera fructifier ta famille, ton bétail et ton sol ; oui, de nouveau le Seigneur prendra plaisir à ton bonheur, comme il prenait plaisir au bonheur de tes pères,

10 pourvu que tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses commandements et ses décrets inscrits dans ce livre de la Loi, et que tu reviennes au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme.

11 Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte.

12 Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »

13 Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »

14 Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

15 Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur.

16 Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays dont tu vas prendre possession.

17 Mais si tu détournes ton cœur, si tu n'obéis pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir,

18 je vous le déclare aujourd'hui : certainement vous périrez, vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre dont vous allez prendre possession quand vous aurez passé le Jourdain.

19 Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance,

20 en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

14 Le lâcher prise (Journal d'Etty Hillesum, 17 juin 1942)

Esther « Etty » Hillesum, née le 15 janvier 1914 à Middelbourg (Pays-Bas) et morte le 30 novembre 1943 au camp de concentration d'Auschwitz (Pologne), est une jeune femme juive et une mystique connue pour avoir, pendant la Seconde Guerre mondiale, tenu son journal intime (1941-1942) et écrit des lettres (1942-1943) depuis le camp de transit de Westerbork aux Pays-Bas.

Relâcher son emprise crispée sur la journée. Je crois que jusque dans leurs nuits, beaucoup de gens gardent serré dans leur griffes avides/affamées un morceau de la journée. Ce devrait être chaque soir un geste d'abandon et de détente : laisser aller la journée, avec tout ce qu'elle a comporté. Et se résigner à tout ce qu'on n'a pas pu mener à bien dans la journée, en sachant qu'une nouvelle journée va venir. Il faut aborder la nuit avec pour ainsi dire les mains vides, ouvertes, dont on a laissé la journée glisser. Alors seulement on peut vraiment se reposer. Et dans ses mains vides et reposées, qui n'ont rien souhaité retenir et où il n'y a plus un seul désir, on reçoit en se réveillant une nouvelle journée.

Ma nouvelle journée ne se voit-elle pas imposer la lourde hérédité des caractéristiques de la précédente ? Et une nouvelle journée n'a-t-elle pas parfois du mal à se déployer, déjà à moitié enfouie sous les décombres et les détritiques de la veille ? Il est 8 heures du matin. Nous sommes à la mi-juin et je porte un épais pull d'hiver. Et je vais mieux que jamais je ne me suis sentie.

Etty Hillesum Journal, 17 juin 1942

15 Un espace de paix en soi en dépit du chaos extérieur (Journal d'Etty Hillesum, 29 septembre 1942)

Le « croire » d'Etty qui la fortifie est un « croire » sans frontière. « Elle arrive à toucher l'essence même de l'être humain, à la transcendance, à Dieu, sans être enfermée dans aucune religion », confie l'autrice de la biographie de la jeune femme juive. Pour autant, c'est une foi construite, Etty a beaucoup lu et s'est beaucoup inspirée des diverses traditions religieuses. Par son approche universelle, Etty Hillesum montre « un cœur sans frontière ». Elle est une porte d'entrée à la spiritualité pour un public en recherche de sens et d'espérance.

Il faut les éliminer quotidiennement comme des puces, les milles petits soucis que nous inspirent les jours à venir et qui rongent nos meilleures forces créatrices.

On prend mentalement tout une série de mesures pour les jours suivants - et rien, mais rien du tout, n'arrive comme prévu.

A chaque jour suffit sa peine. Il faut faire ce que l'on a à faire, et pour le reste, se garder de se laisser contaminer par les innombrables petites angoisses, les mille petits soucis qui sont autant de motions de censure vis-à-vis de Dieu.

Tout finira bien par s'arranger pour mon permis de séjour à Amsterdam et pour mes tickets de rationnement, rien ne sert de me tourmenter pour l'instant, je ferais mieux de me mettre à un thème russe.

Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres.

Et plus il y a de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition.

Etty Hillesum, le 29 septembre 1942

16 La religion que je professe est l'amour (Ibn Arabi, 1165-1240)

Ibn Arabī, né le 26 juillet 1165, à Murcie, et mort le 16 novembre 1240, à Damas est un ouléma, théologien, juriste (faqīh), poète, soufi, métaphysicien et philosophe (faylasūf) arabo-andalou, auteur d'environ 850 ouvrages.

Son œuvre domine la spiritualité islamique depuis le XIII^e siècle, et il peut être considéré comme le pivot de la pensée métaphysique de l'islam. Il est le plus grand penseur de la doctrine ésotérique du Wahdat al-wujud (« Unicité de l'Être »).

Extraits

Autour de mon cœur, ils tournent.
Heure après heure,
Pour l'extase et l'affliction,
Et pour embrasser mes pierres angulaires ;

Comme le meilleur des Messagers
Le fil avec la Ka'aba
Elle, au sujet de laquelle
La raison se montre déficiente.

Il en embrasse des pierres inertes
Tout en restant doué de discernement.
Quelle est donc la valeur du Temple
Par rapport au degré de l'Homme ?

Mon cœur est devenu capable
D'accueillir toute forme.
Il est pâturage pour les gazelles
Et abbaye pour nos moines !

Il est Temple pour les idoles
Et la Ka'aba pour qui en fait le tour.
Il est les Tables de la Thora
Et aussi les feuillets du Coran.

La religion que je professe
Est celle de l'amour.
Partout où ses montures se tournent
L'Amour est ma religion et ma foi.

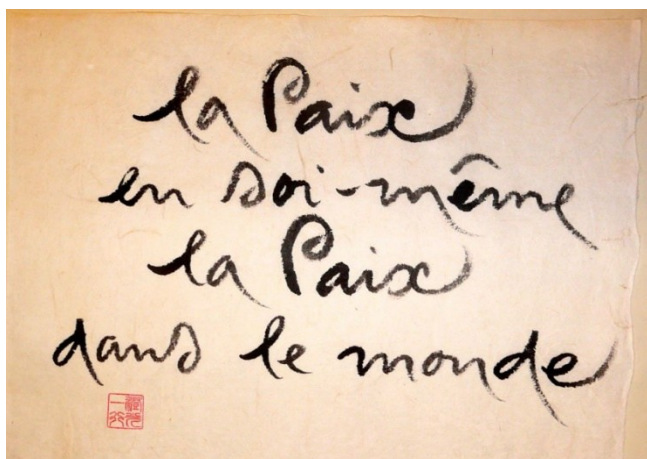
17 Extrait du poème « Promets-moi » (Thich Nhat Hanh, 1926-2022)

Thích Nhất Hạnh (Nhất Hạnh, en vietnamien, Thích étant un titre), né Nguyễn Xuân Bảo le 11 octobre 1926 à Hué (province de Thừa Thiên-Huế, Protectorat français d'Annam, Indochine française) et mort le 22 janvier 2022, est un moine bouddhiste vietnamien et un militant pour la paix.

Il est l'un des maîtres bouddhistes les plus connus en Occident après le dalaï-lama - notamment pour ses messages de paix, ses engagements contre la guerre du Viêt Nam ainsi que sa contribution à populariser le concept de pleine conscience.

Extrait du poème « Promets-moi » Thich Nhat Hanh (1926-2022)

Promets-moi aujourd'hui,
Alors que le soleil est juste au-dessus de nos têtes,
De te rappeler, ma sœur, mon frère,
Même s'ils te terrassent
Sous une montagne de haine et de violence,
Que l'homme n'est pas notre ennemi,
Notre ennemi est la haine, la colère, l'ignorance et la peur.



18 Sourate 94 du Coran

La Sourate Ash-Sharh (L'ouverture), également connue sous le nom de Sourate Al-Inshirah (L'Expansion de la Poitrine), est la 94^e sourate du Coran. Elle se compose de huit versets et fait partie du groupe des sourates mecquoises, c'est-à-dire celles qui ont été révélées à La Mecque avant l'Hégire du Prophète Muhammad vers Médine.

*La Sourate Ash-Sharh porte un message d'espoir et de **réconfort** pour les croyants qui traversent des moments difficiles. Elle rappelle que les épreuves et les difficultés sont inévitables dans la vie, mais qu'Allah facilite toujours les choses pour ceux qui sont patients.*

En particulier, le verset 5 exprime un principe fondamental de la vie : après chaque difficulté, il y a une facilité. Il rappelle aux croyants que les moments difficiles sont temporaires et qu'Allah, par Sa grâce, apportera le soulagement et la facilité à ceux qui persévèrent avec patience et confiance en Lui. Le verset 6 répète le principe du verset 5, soulignant encore une fois que chaque difficulté sera accompagnée d'une facilité accordée par Allah. Cela renforce l'idée que les épreuves sont une partie inévitable de la vie, mais qu'elles sont suivies de moments plus faciles.

1. N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine ?
2. Et ne t'avons-Nous pas déchargé du fardeau
3. qui accablait ton dos ?
4. Et exalté pour toi ta renommée ?
- 5. A côté de la difficulté est, certes, une facilité !**
- 6. A côté de la difficulté, est certes, une facilité !**
7. Quand tu te libères, donc, lève-toi,
8. et à ton Seigneur aspire.

19 Témoignage de Jean, chercheur d'emploi, sur son questionnement spirituel à l'épreuve du chômage (spiritualité chrétienne)

Reconnaître dans la mise en cause de son identité par le chômage une épreuve spirituelle est un pas important, et peut-être décisif : le chômeur sait désormais que son combat est de grande envergure, puisqu'il s'agit de choisir entre la vie et la mort. Mais à ce degré, qui peut parler ? Et si l'un s'exprime, que pouvons-nous en saisir ? il y aura toujours quelques esprits chagrins pour ne voir là que bavardages faciles ou indécents.

L'homme qui a accepté de livrer quelque chose de son expérience spirituelle a été chômeur. Il a depuis pris toute sa place dans la lutte contre ce cancer social. Et c'est ce combat qu'il prolonge en acceptant d'écrire ici.

A un premier niveau la perte de mon emploi a fragilisé mon identité sociale, ce qui est classique, mais elle l'a fait d'autant plus qu'elle a réactivé des difficultés majeures d'insertion dont j'avais fait l'expérience en d'autres temps. Elle m'a posé à nouveau le problème de ma capacité à vivre. J'ai été remis devant une situation que je croyais dépassée et même dépassée avec le secours de la grâce de Dieu ; c'est dire qu'elle a ébranlé aussi la fragile confiance que je pouvais avoir en mon propre discernement spirituel.

Cette expérience concrète, mon imagination s'est chargée de la prolonger jusqu'à ses conséquences extrêmes. Ce travail de l'imagination a buté sur des impossibilités, tant la mort sociale est plus difficile à imaginer que la mort physique. Surtout, il m'est apparu que je pouvais la concevoir sans me sentir en rien responsable.

De quelque côté que j'ai pu prendre le problème, je me suis en effet aperçu que je ne pouvais consentir à ma propre exclusion et rester innocent du mal qu'elle constituerait. Je ne m'étais jamais aperçu à ce point que la mort sociale était un mal. Il ne m'était pas possible de démissionner, même si je ne savais pas très bien de quoi, puisque, précisément, je n'avais plus d'emploi et que je n'avais pas de responsabilités familiales. C'eût été, en quelque sorte, vouloir contrecarrer l'action créatrice de Dieu et vouloir faire retomber sur Lui les conséquences du mal que je subissais. Double impossibilité.

A un second niveau, la joie (la non-peur) demeure. Tout le problème va être de déplacer son existence, de renoncer à la négativité, de faire fond sur ce qui en soi tient, de s'alimenter et d'alimenter cette source d'énergie vitale qui est là. La difficulté étant de lui faire confiance, une confiance qui ne justifie pas une démission de sa propre responsabilité : une confiance qui se traduit en force plutôt qu'en projet, en capacité de voir le monde comme un champ à servir et non comme un terrain à accaparer (alors même que je recherchais un emploi).

Cette nécessité de fonder différemment son existence nécessite une grande vigilance. J'ai senti que la distraction ne m'était plus permise. Si je n'étais plus relié à cette source, si, concrètement, je ne retrouvais pas chaque jour la Parole de Dieu, si je ne m'efforçais pas chaque jour d'entendre Son projet, le seul dans lequel j'avais encore mon « emploi », le désespoir me guettait. Il me fallait résister à la tentation de reconstituer mon personnage, en oubliant que je n'en avais plus les moyens. Je faisais l'expérience de l'exigence spirituelle qui accompagne l'expérience de la précarité existentielle. De tout sauf de cela, je pouvais me démettre entre les mains de Dieu, puisque je ne maîtrisais plus rien.

Le fait même que le chômage fasse courir un risque spirituel montre que son enjeu majeur et son issue se jouent au plan spirituel. Toute la foi se concentre sur l'affirmation que Dieu veut la vie et s'est incarné pour vaincre la mort. Le Christ vient assumer lui-même l'épreuve et puisqu'il a souffert l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés. L'enjeu essentiel n'est pas la fin de l'épreuve, c'est que la vie gagne malgré tout ce qui la nie.

20 La fable des casseurs de pierres (attribuée à Charles Péguy)

Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, qui commente assez fréquemment cette fable en l'attribuant à Charles Péguy, n'est pas certain lui-même de cette filiation. Mais en réalité la question n'a que peu d'importance car ce qui nous intéresse, c'est le message que cette fable véhicule. Lorsque l'on a un travail, la façon dont nous le considérons peut influencer considérablement sur notre moral et la façon dont nous vivons nos journées. De même lorsque nous sommes à la recherche d'un emploi, si nous nous considérons comme « demandeur d'emploi », comme « chercheur d'emploi » ou comme « offreur de compétences », cela peut changer beaucoup de choses dans le regard que nous portons sur nous-mêmes, pour notre moral et dans notre manière de rechercher un emploi.

« En se rendant à Chartres, Charles Péguy aperçoit sur le bord de la route un homme qui casse des cailloux à grands coups de maillet. Les gestes de l'homme sont empreints de rage, sa mine est sombre. Intrigué, Péguy s'arrête et demande :

– « Que faites-vous, Monsieur ? »

– « Vous voyez bien », lui répond l'homme, « je casse des pierres ». Malheureux, le pauvre homme ajoute d'un ton amer : « J'ai mal au dos, j'ai soif, j'ai faim. Mais je n'ai trouvé que ce travail pénible et stupide ».

Un peu plus loin sur le chemin, notre voyageur aperçoit un autre homme qui casse lui aussi des cailloux. Mais son attitude semble un peu différente. Son visage est plus serein, et ses gestes plus harmonieux.

– « Que faites-vous, Monsieur ? », questionne une nouvelle fois Péguy.

– « Je suis casseur de pierre. C'est un travail dur, vous savez, mais il me permet de nourrir ma femme et mes enfants. »

Reprenant son souffle, il esquisse un léger sourire et ajoute : « Et puis allons bon, je suis au grand air, il y a sans doute des situations pires que la mienne ».

Plus loin, notre homme, rencontre un troisième casseur de pierres. Son attitude est totalement différente. Il affiche un franc sourire et il abat sa masse, avec enthousiasme, sur le tas de pierres. Pareille ardeur est belle à voir !

« Que faites-vous ? » demande Péguy

« Moi, répond l'homme, je bâtis une cathédrale ! »

IV - QUI SOMMES-NOUS ?

Le Collectif pour la Parole de Chômeurs réunit 20 associations dont la mission (exclusive ou non) est d'accompagner les chercheurs d'emploi qui le souhaitent vers le retour à l'emploi et de porter leurs paroles auprès des instances concernées.

Notre Collectif a rédigé un livre blanc « Paroles de Chômeurs » après avoir recueilli les témoignages de chômeurs, leurs doléances et propositions ; il continue à œuvrer auprès des chômeurs, à travers l'accompagnement, des publications comme Vaincre le Chômage (VLC) et par la collecte de textes qui font du bien.



V - ANNEXES (pour celles/ceux qui veulent approfondir)

L'objectif de ce recueil est de proposer des textes qui peuvent servir de support pour des groupes de parole d'une durée maximale d'1H30.

Comme expliqué dans le préambule, le texte n'est qu'un support prétexte à échange entre personnes en recherche d'emploi. Il est donc hors de question que la lecture du texte prenne un temps trop long pendant la séance. De ce fait, nous avons dû, à regret, pour certains textes, ne sélectionner que quelques extraits. Cet exercice de sélection est particulièrement délicat et subjectif.

Pour certains textes particulièrement riches, certains participant.e.s, ayant découvert des extraits du texte en séance, désireront peut-être aller plus loin et découvrir d'autres aspects du texte original. C'est la raison d'être de cette section du recueil destinée à celles et ceux qui voudront approfondir.

1 Annexe du livre de Patrick Boulte – « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble » chez Desclée de Brouwer 2011

Pourquoi reproduire ici (en annexe du livre de Patrick Boulte – « Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble » chez Desclée de Brouwer 2011) ce long texte qui relate une expérience si particulière faite dans des temps qui ne sont plus les nôtres, au moins sous nos latitudes ? D'abord, parce qu'elle nous semble très illustrative de ce que peut être une démarche d'individuation, c'est-à-dire de construction identitaire par voie d'intériorité, en absence de toute possibilité de recours aux sources ordinaires. Ensuite, parce qu'elle montre que cette démarche personnelle et solitaire ne s'oppose pas à la constitution du lien social ; au contraire, elle ouvre à la société tout entière une voie pour échapper aux conséquences du flottement identitaire de ses membres et pour s'ancrer dans l'universel. S'il est reconnu que l'homme ne se construit qu'en interaction avec ses semblables, encore faut-il que ces semblables soient tout court et soient présents. Si cela n'est pas le cas, comme souvent et pour beaucoup aujourd'hui, l'individu, renvoyé à lui-même, se trouve devoir faire une expérience proche de celle qui est décrite ci-après. De sa décision de l'entreprendre et de sa persévérance à la poursuivre dépend notre survie commune.

Ajoutons enfin que le caractère extrême des conditions dans lesquelles ce texte a été écrit lui donne une force susceptible de lever les doutes que pourrait susciter, pour nous, l'étrangeté de son propos.

**L'expérience mystique de la perte de liberté
par Mihajlo Mihajlov
Yougoslavie, Automne 1974**

Mihajlo Mihajlov est né en Yougoslavie en 1934 de parents russes. De sa cellule en 1974, il fait sortir clandestinement des réflexions, dont sont extraites celles qui suivent, sur les profonds changements de la conscience humaine que provoque la détention en prison ou en camp. Il subissait alors une peine de sept ans d'emprisonnement pour activités politiques en Yougoslavie. Ces réflexions furent publiées pour la première fois dans l'édition russe de « Kontinent », Vol. III.

« Ces dernières années ont vu paraître un certain nombre d'ouvrages dont les auteurs décrivent les expériences qu'ils ont faites dans les camps et dans les prisons soviétiques. Certains de ces témoignages sont particulièrement intéressants du fait qu'ils éclairent non seulement les conditions matérielles de la captivité, mais aussi, sur le plan le plus profond, l'aspect moral et spirituel des souffrances subies et des transformations opérées dans la vie intérieure des hommes soumis au monde effroyable de l'univers carcéral soviétique. (...)

J'aimerais souligner d'emblée que les phénomènes analysés ici revêtent une importance révolutionnaire, non seulement pour la psychologie et la psychanalyse du XX^e siècle et pour le marxisme et la sociologie occidentale, mais, en général, pour la science moderne, y compris la philosophie. Il faut également souligner qu'il s'agit ici de phénomènes empiriques qui ont été constatés par des hommes n'ayant rien de commun les uns avec les autres : c'est précisément cela qui rend l'unanimité de leurs expériences et de leurs témoignages d'autant plus valable et importante.

Les œuvres les plus remarquables retenues pour cette étude sont le premier et le second volumes de « *l'Archipel du Goulag* » de Soljenitsyne, « *In the fourth dimension* » de Schiffrin, « *Notes of Sologdin* » de Dimitri Panine et « *Voice from the crowd* » d'André Siniavsky-Tertz. (...)

Paradoxes

A lire et relire attentivement ces œuvres, on en vient à des constats, semble-t-il, paradoxaux. Ainsi, tous les auteurs s'accordent-ils pour dire que l'arrestation, l'emprisonnement, les camps, bref, la perte de liberté, sont les expériences les plus importantes de leur vie. Bien plus, alors que, dans de telles conditions, ils ont enduré les pires formes de souffrance psychique et physique, ils affirment qu'en même temps, ils y ont connu des moments de bonheur extrême, que ceux qui vivent en dehors des camps ne pourront jamais imaginer. Jamais auparavant, ils n'avaient ressenti à ce point l'amour, la haine et le désespoir ; jamais ils n'avaient vécu de journées et de nuits à ce point remplies d'intérêt, occupées qu'elles étaient par les questions fondamentales de l'existence humaine ; jamais ils ne s'étaient sentis à ce point en union avec l'univers que pendant leur temps de détention.

Il en ressort que la perte de liberté pourrait être définie comme de la vie particulièrement dense et intense ; c'est un fait – qui dépasse les seules observations des auteurs en question – qu'en prison, en dépit de toute la souffrance que la situation implique, il n'y a presque pas de suicides. (...)

Un autre paradoxe, confirmé par les auteurs, est que, seulement ceux qui arrivent à sauver leur âme, arrivent à sauver leur corps et à conserver l'existence, autrement dit ceux qui sont prêts à perdre la vie pour obéir à une injonction intérieure. En général, on croit l'inverse : que, dans les situations difficiles, il faut choisir entre sauver son âme et conserver la vie. Or, ces auteurs qui ont rencontré des situations menaçantes pour l'âme et le corps, affirment unanimement que ceux qui ont voulu conserver l'existence au prix de leur âme ont perdu les deux, tandis que ceux qui étaient préparés à faire le sacrifice de leur vie pour sauver leur âme, ont, suivant une loi mystérieuse et contrairement à leur attente, conservé leur corps, c'est-à-dire leur existence physique.

Une force intérieure

Cela signifie qu'incontestablement, l'expérience est faite qu'habite dans les profondeurs de l'âme humaine une force inexplicée, plus forte, - et cela pas seulement de façon symbolique, mais de façon concrète - que les puissances extérieures d'oppression et de destruction, aussi invincibles qu'elles puissent paraître. Ceux qui décrivent ces faits, qui se sont produits et ont été vérifiés des centaines de fois dans les conditions de détention les plus terrifiantes, en sont venus à la conclusion que de puissantes formes d'énergie psychique gisent dans l'âme humaine, que le monde psychique ne peut être séparé du monde physique et que les pensées et les aspirations d'une personne ont un effet sur le monde physique externe plus grand que celui produit par leurs propres mains.

En même temps, ces auteurs nous assurent que rien dans leur vie n'est arrivé par hasard et que, contrairement à tous leurs efforts et plans pour orienter leur parcours, chaque chose est allée dans des directions prédéterminées. Cela peut paraître contradictoire : d'un côté, de mystérieux pouvoirs semblent être donnés à la personne qui, de façon inexplicable, façonnent le monde, de l'autre, existerait une sorte de prédestination rendant la personne impuissante.

Mais la contradiction n'est qu'apparente. Si un homme, contre tous les événements extérieurs, contre ses propres désirs et plans, en dépit des menaces de destruction physique et contre toutes les indications de la raison et de l'opinion courante, s'il obéit à cette voix qui, au plus profond de lui, n'est pas soumise au contrôle rationnel, alors des chemins s'ouvrent à lui qui conduisent, non seulement à la préservation de ce à quoi il a cru avoir renoncé en obéissant à cette mystérieuse injonction intérieure, mais aussi à la satisfaction de ses vœux les plus secrets.

Destin et liberté

Si, d'un autre côté, un homme cherche à réaliser ses propres plans et désirs pour sauver sa vie et échapper à la destruction physique par des actes dans le monde visible, contraires aux commandements de sa voix intérieure - certains l'appellent l'instinct de liberté –, alors le destin, le « fatum », se déclenche et, tôt ou tard, anéantit ce qui devait être réalisé contre la voix intérieure.

L'individu a en fait la liberté de décider de suivre ou non l'inexplicable, mais bien réelle, voix intérieure. Pour le dire plus clairement, la terrible expérience de la souffrance en prison le rend libre. Il n'y a pas de contradiction. Destin non modifiable et plus haute forme de liberté coexistent. Il dépend de la personne elle-même de se soumettre au destin ou de choisir la liberté.

Si tel est le cas – et les expériences décrites ici le confirment –, alors les conclusions à en tirer doivent secouer tout l'édifice de la science, pas seulement celle qui concerne l'homme et sa psyché, mais aussi celle qui concerne la réalité visible et invisible. S'il y a deux mondes qui ne peuvent être confondus et qui, cependant, sont inséparables, le monde du fatidique et celui de la liberté, si une personne vit dans l'un ou l'autre monde, selon qu'elle obéit ou qu'elle désobéit à la mystérieuse et parfois indistincte voix intérieure, dont aucune raison ni science ne peut rendre compte, voix cependant propre à chaque être humain, alors toute science devient insignifiante qui part du principe qu'il n'y a qu'un monde avec les mêmes lois pour tous, un monde maîtrisable par la compréhension de lois indépendantes de l'homme.

L'expérience de ceux qui ont connu cette vie (de détention) comme étant celle de la plus grande liberté, nous apprennent l'inverse. Ni la connaissance des lois dont s'occupe la science actuelle, ni la connaissance de ces lois mystérieuses et jusqu'à présent inexplicables, qui, contre toute attente et probabilité, sauvent ceux qui suivent les injonctions de leur voix intérieure, rien ne donne de pouvoir à l'individu. En fait, pour être sauvé, la personne n'a pas besoin de pouvoir, mais de liberté. Et la liberté se trouve, non par le savoir, mais par la foi.

Seule la foi rend possible d'obéir à la voix intérieure, dont il n'existe aucune preuve « objective ». En d'autres termes, obéir à la voix intérieure, c'est cela la foi. Panine écrit : « ici, dans cette vie concentrée, chaque enseignement est mis à l'épreuve dans les conditions les plus hostiles ». Siniavsky-Tertz ajoute : « Ici, il y a davantage d'intensité de pensée que dans la science », et, parlant d'expérience, il affirme catégoriquement : « la Science s'éloigne de la Vérité ».

Ces hommes, complètement coupés du monde extérieur, étudient la Bible qu'ils trimbalent sous forme de fragments recopiés sur des morceaux de papier. Ils découvrent les vérités élémentaires, oubliées, de l'enseignement du Yoga oriental. Ils s'orientent vers la théosophie. Bref, ils s'efforcent, par tous les moyens, de maîtriser leurs expériences personnelles, dont ils ne peuvent douter, même si elles vont à l'encontre de tous les enseignements, idéologies, doctrines et théories scientifiques.

La conviction la plus paradoxale et la plus optimiste de ces hommes, qui ont vécu dans leur chair l'expérience de la force concentrée du mal, est que la force du bien est plus forte que n'importe quoi d'autre. Panine écrit que le monde ressemble davantage à une nappe blanche à pois noirs qu'à une nappe noire à pois blancs.

Il n'est pas question de politique

De ce que nous avons dit jusqu'ici, il est clair que le combat entre les individus et les forces du mal et de la destruction n'est, en aucun cas, un combat politique. (...) Le combat mené actuellement dans les Etats totalitaires est en fait, non pas politique, mais religieux, même si cela n'apparaît pas toujours clairement à ceux qui y sont mêlés. Soljenitsyne a raison quand il dit que ce sont précisément les chrétiens qui représentent la vraie force politique en URSS, parce qu'ils ont dépouillé le système totalitaire de son fondement, à savoir la croyance en la primauté du monde visible et l'assujettissement du monde intérieur de l'homme au monde extérieur.

Alors que la question de savoir si l'homme obéit au monde extérieur, ou vice-versa, est d'un intérêt purement théorique pour la plupart, elle a un sens très concret pour ceux dont nous étudions les expériences ici, comme pour des millions d'autres qui se trouvent dans la même situation. Quiconque suit sa voix intérieure et sauve son âme, apprend que le plus important n'est pas perdu, tant que l'âme ne l'est pas. De ce savoir vient la foi en l'immortalité de l'âme. Obéir à la voix intérieure n'est rien d'autre que de décliner l'action temporelle en termes d'éternité.

Une telle expérience n'est cependant pas réservée à ceux qui vivent dans les conditions extrêmes de la perte de la liberté. Elle concerne tous ceux qui ont vécu ou vivront sur cette terre. Il est extrêmement important de se rendre compte que la prison et le camp de concentration, c'est-à-dire le caprice incontrôlable des puissances du monde visible, attendent chacun tôt ou tard et que nous ne pouvons échapper à la décision, soit de nous soumettre à la mort et à la destruction physique et psychique totale, soit, à l'encontre de tout « réalisme », objectivité et sens commun, de suivre courageusement notre voix intérieure. Maladie, catastrophes, accidents et mort, ne sont que d'autres formes de l'arrestation, du procès, de la prison et du camp de concentration. Personne ne peut y échapper. (...)

S'attacher au plus important

Qu'arrive-t-il à une personne qui est soudainement arrachée à la vie normale et qui tombe sous la coupe de forces impitoyables qui ne veulent qu'une chose : la détruire ? Peut-elle se défendre ? Tout ce qui a fait sa vie jusque-là, tout ce qu'elle possède – liberté, amis, travail, corps et biens, la vie elle-même - elle ne peut rien sauvegarder. Elle est maintenant au pouvoir du mal. Et si elle tente de se défendre par des moyens qui ressortissent au monde où elle a vécu jusque-là, tout est, au départ, voué à l'échec. Son énergie ne peut rien lui conserver de ce que ces forces extérieures veulent lui ôter.

C'est à ce moment décisif, juste avant sa complète destruction, que la personne commence à réaliser qu'il y a quelque chose qui demeure hors d'atteinte des forces extérieures quelles qu'invincibles qu'elles puissent paraître et que, même si rien d'autre ne peut être sauvé, il y a ce pour quoi la résistance, le combat et la victoire restent possibles : la préservation de son âme. Celui qui fait confiance et obéit à sa voix intérieure a une chance de sortir victorieux du combat contre le mal et l'oppression. Mais, avant, il doit renoncer à tout ce que les puissances du monde visible sont en mesure de lui ôter.

« Par-dessus tout, ne vous accrochez pas à la vie », écrit Soljenitsyne, « ne possédez rien, libérez-vous de tout, y compris des plus proches, car eux aussi sont vos ennemis ». Panine confirme que le combat requiert de se séparer de tout, sauf de l'âme. Seul celui qui renonce à tout devient totalement libre. La liberté commence ainsi, lorsqu'il n'y a plus rien à perdre.

Quand un homme s'est débarrassé de tout ce qui l'attache, il se passe pour lui, extérieurement privé de liberté, mais intérieurement libre, quelque chose de mystérieux. Dans les profondeurs de son âme jaillit une force puissante qui, non seulement donne à son corps totalement exténué d'incroyables capacités de résistance, mais qui, de façon non encore totalement compréhensible pour nous, commence à modifier le monde extérieur, à produire des événements sur lesquels, je le répète encore, il ne peut, autant que nous le sachions aujourd'hui, exercer aucune influence et qui cependant vont le sauver. (...)

Le contact avec la force intérieure

« Il y a une énorme énergie vitale en chacun de nous » affirme Panine, allant jusqu'à dire que l'univers entier est lié d'une façon mystérieuse aux profondeurs de l'esprit. « Chacun de nous est le centre de l'univers », écrit Soljenitsyne. Ils n'en arrivent pas à cette conclusion par une réflexion abstraite, mais ils en ont fait encore et encore l'expérience dans leur propre corps. Soljenitsyne parle d'une chaleur intérieure étrange qui semble venir d'ailleurs et qui empêche la personne de geler dans l'isolateur. Panine parle d'une force mystérieuse, inconnue, qui le ramène à la vie après quarante jours d'état inconscient (...)

Celui qui échappe à tous les pièges extérieurs et décide d'obéir dorénavant à sa voix intérieure, qui est seulement un autre nom de la foi, et qui, alors, découvre, à son grand étonnement, cette force mystérieuse, mais néanmoins réelle, au travail, non seulement à l'intérieur de lui-même, mais aussi dans le monde extérieur, se rend compte, en même temps, qu'il n'en est pas maître et qu'il ne peut l'utiliser à son propre gré. Au contraire, il commence à comprendre que tout dans sa vie, en fait, la vie elle-même, est totalement dépendant de cette mystérieuse puissance intérieure que, dans le langage de la religion, on appelle Dieu. (...)

S'il est vrai qu'une simple pensée peut produire certains résultats, alors il ne faut pas s'étonner que, dans les systèmes totalitaires, « penser différemment », selon l'expression de Schifrin, puisse être perçu comme le pire des crimes. Ce que Soljenitsyne exprime en écrivant : « une simple pensée était condamnable ». (...)

La meilleure illustration de la loi mystique dont nous avons parlé est fournie par une histoire racontée par Soljenitsyne dans le premier volume de *L'Archipel du Goulag*. Un astrophysicien mis au secret s'efforçait d'éviter de devenir fou en se concentrant sur des problèmes et des lois d'astrophysique. Arrivé à un certain point, il ne put aller plus loin, faute de savoir par cœur certaines des dates et des chiffres dont il avait besoin. L'exercice mental, qui lui avait permis de conserver ses esprits, était bloqué. Dans son désespoir, il commença à prier sans savoir qui : Dieu ou une puissance inconnue.

Un miracle se produisit. Par erreur, un manuel d'astrophysique qu'il n'aurait jamais imaginé pouvoir se trouver dans un tel endroit, fut apporté de la bibliothèque de la prison dans sa cellule. Quand, deux jours plus tard, l'erreur fut découverte et le livre retiré, l'astrophysicien l'avait déjà consulté et avait appris par cœur toutes les dates dont il avait besoin. Son travail mental pouvait continuer. Non seulement il le savait, mais en plus il allait l'aider à trouver une nouvelle théorie.

Schifrin mentionne également des cas de faits étranges qui ébranlèrent ses convictions intérieures. Ainsi, durant une fouille du camp, des hasards improbables permirent de sauver le seul exemplaire de la Bible et le texte manuscrit du livre *Exodus*, dans la traduction et la diffusion duquel Schifrin voyait l'œuvre de sa vie. Ici aussi, ce ne fut pas la pensée qui produisit l'effet. Ce fut plutôt la loi mystique, répondant à la forte concentration intérieure d'une personne sur un but particulier, qui produisit un effet dans le monde extérieur, apparemment hors de portée de l'influence de la personne elle-même. Ni la pensée, ni le pouvoir magique de la pensée dans le monde extérieur, n'avait produit le résultat désiré, mais, comme Soljenitsyne l'affirme dans le second volume de *L'Archipel du Goulag*, « Le ciel a entendu les prières et est intervenu. »

Il peut donc être dit que tout écart par rapport au mode de pensée prescrit – crime condamnable sous le totalitarisme – n'est pas la cause, mais le résultat, d'une philosophie de vie intérieure, philosophie dangereuse pour les pouvoirs en place, car « intérieure » et, dès lors, incontrôlable. Ce ne sont pas tant les pensées qui sont condamnables, que la panoplie intérieure de valeurs. La forte concentration intérieure sur un but particulier génère des événements dans le monde extérieur, événements qui servent de cadre à la réalisation du but intérieur. C'est la loi mystique de base qui change toute la pensée humaine et pulvérise les idées qui constituent le socle de la science conventionnelle.

Cette action intérieure n'est pas volontaire. Elle ne dépend pas de l'aspiration ou de la volonté de la personne concernée. Tout dépend de son souhait de suivre, ou non, son mouvement intérieur. Vue de l'extérieur, la résolution de suivre l'appel de la voix intérieure est un acte totalement libre ; nous sont alors rappelés les mots de Berdiaev qui dit que ce n'est pas l'homme, mais Dieu, qui désire la liberté humaine. (...)

Soljenitsyne revient sans cesse sur le fait que seuls les faibles, tombés aux mains du NKVD, pensent ne rien avoir à en craindre. Et, ici, nous avons une intéressante découverte de Grossmann. Il s'est rendu compte que les prisonniers qui s'étaient opposés au système totalitaire et qui l'avaient combattu jusqu'à leur arrestation, c'est-à-dire, ceux qui avaient obéi à leur voix intérieure, croyaient à l'innocence de tous

les détenus, tandis que ceux qui avaient soigneusement évité de contrevenir aux règles et se retrouvaient néanmoins dans les camps, croyaient qu'ils étaient les seuls à avoir fait l'objet d'une erreur et que tous les autres détenus étaient coupables. Seule la souffrance les amenait à se rendre compte que très peu étaient coupables envers les maîtres, mais qu'eux étaient coupables envers leur âme, dont ils avaient ignoré les exigences pour obéir à celles de leur vie terrestre.

Cela montre que nous ne pouvons pas impunément renier la voix intérieure, même à titre temporaire, sous le prétexte d'écarter les forces du mal et de sauver nos vies, ou, comme le dit Soljenitsyne, nous ne pouvons pas « pour vivre, ne pas vivre ». (...)

« Comment pouvons-nous rendre libre celui qui n'est pas libre dans son âme ? » demande l'auteur de *L'Archipel du Goulag*, et Schifrin de répondre : « Seul est libre celui qui se libère du misérable esclavage intérieur. » (...)

Comparée à la vie apparemment libre que mènent ceux qui se trouvent en dehors des camps et des prisons et qui parcourent la vie comme des somnambules parce qu'ils restent totalement fermés aux dimensions vraiment importantes de la vie – le péché, l'oppression, la souffrance, la liberté et la mort – l'existence en captivité est la seule et vraie existence. Car les captifs ont été éveillés. (...)

L'expérience de la perte de la liberté a apporté la preuve que chaque être humain est en position de générer pour lui-même un état de totale liberté, et qu'il est en son pouvoir de changer le monde sur la base de la loi mystique. De plus, l'expérience a montré que le sort des hommes n'est pas déterminé par les forces de la terre, par les puissances agissantes du monde matériel, mais seulement par la puissance mystique qui, depuis des temps immémoriaux, a été appelée « Dieu » et dont le rapport à l'homme semble être fonction du rapport de l'homme à sa voix intérieure.

Ce n'est rien moins que la glorieuse confirmation de la liberté ontologique et phénoménologique de chaque être humain. Il n'y a pas d'expérience de plus grand bonheur que celle de savoir qu'on peut avoir une influence sur les événements du monde, à l'encontre et en dépit de la puissante influence du Mal. Cette liberté, qui vient de l'obéissance à la voix intérieure, l'âme, ne peut être enlevée à l'homme par aucune force extérieure. Il n'y a que lui qui puisse la trahir.

Reconnaître que le monde invisible est une réalité, doit changer toute la pensée humaine et l'enseignement de notre époque. Cependant, rien ne garantit que l'homme tirera les bonnes conclusions de ces expériences. Les auteurs de ces livres remarquables ne semblent en aucun cas certains, quand il s'agit de généraliser et de mettre à disposition d'autres leur expérience de liberté en détention à partir d'une obéissance à leur voix intérieure, que ce qui les a sauvés, sauvera nécessairement d'autres. (...)

Pour ce qui est de la voix intérieure, elle est différente pour chaque personne singulière et il n'existe pas de moyens externes de la vérifier, comme la raison, la science, l'Eglise ou quelque enseignement. Mais ceux dont les yeux ont été ouverts n'ont pas plus besoin de telles assurances qu'un homme, où qu'il se trouve avec une boussole, n'a besoin de s'enquérir laborieusement du nord ou du sud.

« Seul entre dans la terre promise, celui qui ne sait pas où il va », dit Lew Schestow ; je le crois aussi. »

Septembre 1974

1974 World Copyright by Mihajlo Mihajlov
Translated by S. Cook
(Traduction française de P. Boulte (2007))

Ce document figure, avec la permission de l'auteur, dans le « Resource Pack » de « One word of truth », film/video sur « Alexander Solzhenitsyn's Nobel Prize Lecture », produit et distribué par Anglo-Nordic Productions Trust. Anglo-Nordic Productions Trust nous a autorisé à traduire et reproduire ce texte.

Les notes de clandestinité de Mihailo Mihailov, (Routledge & Kegan Paul, 1976) contiennent une traduction différente de l'essai intégral sous le titre « Mystical Experiences of the Labour Camps ». Le texte ci-dessus en est une version légèrement abrégée.

“ La force essentielle consiste à sentir au fond de soi jusqu'à la fin que la vie a un sens, qu'elle est belle, que l'on a réalisé ses virtualités au cours d'une existence qui était bonne telle qu'elle était.

Etty Hillesum

“ Notre unique obligation morale c'est de défricher en nous-même de vastes clairières de paix, de les étendre de proche en proche jusqu'à ce que cette paix irradie les autres. Plus il y aura de paix dans les êtres plus il y en aura dans ce monde en ébullition.

Etty Hillesum

Collectif pour la

